

L'OUVRIER-MATIÈRE

*

Seul dans la société (avec le paysan), l'ouvrier exerce son travail directement sur la matière inanimée et se trouve, par suite, en contact quotidien avec elle. Tous les autres membres de la société sont mis, par le fait de leur travail, en relations avec des hommes ou avec une matière humaine, qu'ils exercent des professions libérales, qu'ils soient commerçants ou même employés. Les uns donnent l'impulsion, les ordres, les conseils et les autres les rédigent, les transmettent, en assurent l'exécution ou en surveillent les résultats. Seuls les ouvriers se bornent à recevoir des ordres ou des instructions, et, lorsqu'ils les exécutent, n'agissent que sur la matière, non plus sur les hommes. Ils ne sont pas encadrés de toutes parts dans une société, ils n'ont pas à s'adapter à des hommes au delà de leur activité (c'est-à-dire dans le sens où elle se déploie) comme en deçà (dans le sens d'où leur vient l'impulsion et le commandement). Comme des outils qui, dans leur poignée, portent encore la marque humaine, mais qui sont essentiellement matière dans les parties pour lesquelles ils agissent, les ouvriers doivent en quelque sorte se solidifier, se durcir, substituer à leurs contours naturels et humains des lignes plus angulaires, les recouvrir d'une enveloppe à la fois plus rigide et plus rude, sur toute la façade de leur vie qui regarde les choses inertes, c'est-à-dire sur toute leur activité. Un philosophe contemporain a défini l'intelligence : "la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils". Nous dirons volontiers que la société, en constituant en elle, ou plutôt en reportant hors d'elle toute une classe d'hommes délégués au travail matériel, a su fabriquer des outils à manier des outils. D'un tel fait, les conséquences sociales, nous le verrons, sont considérables.

Dès maintenant, nous pouvons noter certains traits distinctifs de la psychologie ouvrière, qui résultent de cette familiarité quotidienne avec les objets matériels : une disposition d'esprit de bonne heure plus grave, comme elle se développe dans l'isolement ; une pensée à la fois plus lente et plus fruste, une sensibilité à la fois plus refoulée et plus émoussée ; plus d'insouciance apparente, peut-être, dans la vie ordinaire, leur sérieux s'étant dépensé dans l'exercice d'un travail qui oblige leur pensée à sortir nettement du cercle social ; à la fois moins de sociabilité et plus de solidarité, c'est-à-dire un certain détachement vis-à-vis de la société et de ses coutumes, et de la sympathie instinctive pour ceux qui, à leur exemple, affrontent la matière.

M. Halbwachs, La classe ouvrière et les niveaux de vie, Paris, Gordon and Breach, 1970, p. 74-76 (1ère édition, Paris, Alcan, 1912).

*

* *

*